

Tisser une toile d'araignée : comment construire des réseaux lexicaux en langue seconde

Yuya Matsukawa

Number 171, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71234ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Matsukawa, Y. (2014). Tisser une toile d'araignée : comment construire des réseaux lexicaux en langue seconde. *Québec français*, (171), 88–90.

Tisser une toile d'araignée : comment construire des réseaux lexicaux en langue seconde

* Yuya Matsukawa

Lorsque l'on réfléchit à la manière d'enseigner ou d'apprendre le vocabulaire efficacement, il est essentiel de comprendre comment opère la mémoire. Dans le domaine de la psycholinguistique, le lexique mental correspond à une partie de la mémoire à long terme dans laquelle sont emmagasinés tous les mots que l'on connaît. Pour qu'un mot soit inscrit dans le lexique mental, plusieurs empreintes sont nécessaires, liées respectivement à la phonologie, à la sémantique, à la morphologie, à la syntaxe. En fait, l'encodage phonologique constitue la porte d'entrée de l'acquisition lexicale ; cependant, avec le temps, l'encodage sémantique a préséance. Pour donner un exemple, les francophones tendent à associer spontanément le mot « érable » aux mots « arbre », « sirop » et « rouge », mais rarement à « capable » ou à « éradication ». Ainsi, les mots emmagasinés dans le lexique mental sont en priorité liés entre eux selon des critères sémantiques et constituent les réseaux lexicaux. Craik et Lockhart¹ ont avancé une théorie qui permet de rendre compte de cette prépondérance sémantique de la mémoire. Selon ces chercheurs, l'encodage sémantique s'appuie sur un traitement profond des mots cibles et rend donc leur rétention plus durable et solide. Encore aujourd'hui, leur théorie sert souvent à expliquer l'efficacité d'une tâche pour la rétention lexicale en langue seconde (L2).

La première partie de cet article se veut interactive dans la mesure où nous proposons au lecteur de se soumettre à une tâche de mémorisation de mots en français pour mieux saisir l'utilité de l'encodage sémantique. Puis, la deuxième partie est consacrée à la présentation d'activités visant à développer les réseaux lexicaux chez l'apprenant de L2.

Encodage sémantique

Pour expérimenter l'encodage sémantique, nous débuterons par une tâche de mémorisation s'appuyant sur le travail de Baddeley². À cette fin, prenez un stylo et une feuille. Voici les consignes à suivre :

- Lisez à haute voix chaque mot figurant dans la Liste 1 une seule fois.
- Fermez les yeux et récitez l'alphabet de A à Z afin de vider la mémoire.
- Une fois le récit des lettres de l'alphabet terminé, ouvrez les yeux et essayez de vous rappeler le plus grand nombre de mots possible de la Liste 1 en les écrivant sur une feuille.
- Répétez la même tâche, mais cette fois, en utilisant les mots de la Liste 2.

Selon vous, laquelle de ces deux listes a été la plus facile à mémoriser ? Probablement qu'il s'agit de la Liste 2. En observant chaque liste, on peut noter que la Liste 1 contient des mots qui ne semblent avoir aucun lien entre eux tandis que dans la Liste 2, les mots peuvent être regroupés en trois catégories (figures, meubles et fruits). D'ailleurs, lors du rappel de la Liste 2, ne vous êtes-vous pas rappelé trois mots en bloc : armoire, canapé

Listes de mots

Liste 1	Liste 2
écureuil	trapèze
stylo	armoire
rasoir	rond
livre	pastèque
coussin	mandarine
balai	triangle
poivron	canapé
moineau	fraise
jambe	table



* Yuya Matsukawa, doctorant en didactique des langues, Université Laval

yuya.matsukawa.1@ulaval.ca

et table, par exemple ? Même s'ils étaient disposés séparément dans la liste, vous les avez, consciemment ou non, catégorisés. De cette façon, vous avez exécuté un encodage sémantique. Il s'agit d'une particularité fonctionnelle de la mémoire relative à la rétention lexicale.

Suivant ce constat, serait-il efficace d'enseigner les mots nouveaux en L2 regroupés par catégorie (animaux, vêtements, etc.) ? Si ce regroupement sémantique peut être souhaitable en général, il est cependant susceptible de prêter à confusion dans le processus de rétention chez des apprenants débutants³. À ce niveau initial, ces derniers ont de la difficulté à distinguer les propriétés sémantiques des mots et ils ne parviennent pas à les utiliser à bon escient lorsque le contexte change. Dans les faits, en classe, les mots sont le plus souvent traités par thème ou par projet et, donc, liés sémantiquement. Mais est-ce suffisant pour que les mots soient retenus ? Prenons les mots « chaud » et « froid », souvent présentés en opposition, pensant que la technique est valable. Néanmoins, examinée du point de vue du fonctionnement du lexique mental de l'apprenant, cette technique ne serait pas très rentable puisqu'une fois le mot replacé dans un autre contexte, il est fort possible que l'apprenant ne soit pas capable de déterminer lequel devrait être utilisé pour désigner l'une ou l'autre des extrémités de l'échelle de température, car les deux mots seront activés concurrentiellement dans sa mémoire. Pour cette raison, il vaudrait mieux avoir recours à la différenciation lexicale. D'après l'exemple de Nation⁴, différencier des mots tels « chaud » et « froid » consiste à les présenter dans des contextes différents pour qu'ils soient ainsi associés à des collocations distinctes afin de diminuer les chances d'interférence. Ainsi, « temps », « eau » et « été » pour le mot « chaud », et « matin », « repas » et « boisson » pour le mot « froid ». Cette façon de procéder permet de cerner la frontière sémantique entre ces deux mots cibles et d'accéder à la signification juste de chacun. Dans les prochaines sections, nous allons présenter deux activités de différenciation lexicale basées sur le travail de Channell⁵ et celui de Sökmen⁶.

Différenciation des mots nouveaux pour l'encodage

La première activité est inspirée de l'analyse des propriétés sémantiques, telle que proposée par Channell⁷. Prenons, par exemple, les mots « léopard » et « guépard », qui se ressemblent phonologiquement et visuellement. Afin de les différencier, puisqu'ils correspondent tous les deux à des félins, l'enseignant devrait activer tout d'abord le mot « chat » dans le lexique mental des apprenants. Supposons d'ailleurs que ces derniers connaissent déjà les mots « noir », « blanc », « neige », « caresser » et « rapide ». Comme c'est le cas pour le chat, qui peut être noir ou blanc, il existe différents types de léopard : « léopard noir » et « léopard des neiges », alors que cette variation de couleurs n'existe pas pour le guépard. L'enseignant peut encourager les apprenants à mémoriser « léopard noir » ou « léopard des neiges » en bloc. Par ailleurs, le guépard est fortement associé à « rapide » puisqu'à la course, il l'est beaucoup plus que le léopard et que le chat. Enfin, d'après le dictionnaire des cooccurrences d'*Antidote*⁸, « caresser » est un des verbes le plus souvent en collocation avec le mot « chat ». Mais on a peu d'occasions de caresser un léopard ou un guépard. D'ailleurs, ce serait fort dangereux ! (voir Tableau de différenciation lexicale).

En somme, cette activité consiste à réactiver les mots que les apprenants connaissent déjà et à déterminer la frontière sémantique de ces deux mots cibles :

« léopard » et « guépard ». De cette façon, les élèves peuvent recycler les mots qu'ils ont déjà appris, les associer aux mots nouveaux et, par conséquent, inscrire ces derniers dans les réseaux lexicaux de la L2.

Différenciation des mots nouveaux pour le rappel

Quelles que soient les méthodes que l'enseignant pratique en classe, il est naturel que les apprenants oublient les mots qu'ils n'ont rencontrés qu'une seule fois. Il est donc nécessaire de les rappeler pour approfondir les traces mémorielles et pour qu'ils soient associés aux mots déjà appris dans les réseaux lexicaux. À la suite de l'activité de différenciation lexicale, nous proposons une autre activité, basée sur la carte sémantique de Sökmen⁹, laquelle permettrait de recycler les mots nouvellement appris et de réviser leur connectivité avec les mots déjà acquis. En effectuant cet exercice, que nous appelons « La toile d'araignée » (voir Exercice de la toile d'araignée), les apprenants complètent les bulles avec les mots de la liste tout en prêtant attention aux liens entre les mots. Par exemple, à l'aide de l'indice « blanc(he) », on peut mettre « neige(s) » au-dessous, mais ce dernier mot n'est pas applicable dans la bulle située au-dessus de « blanc(he) », car « neige » et « chat » ne sont pas nécessairement associés entre eux (voir Corrigé).

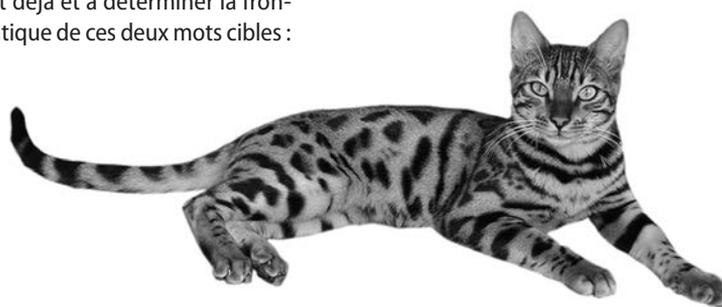
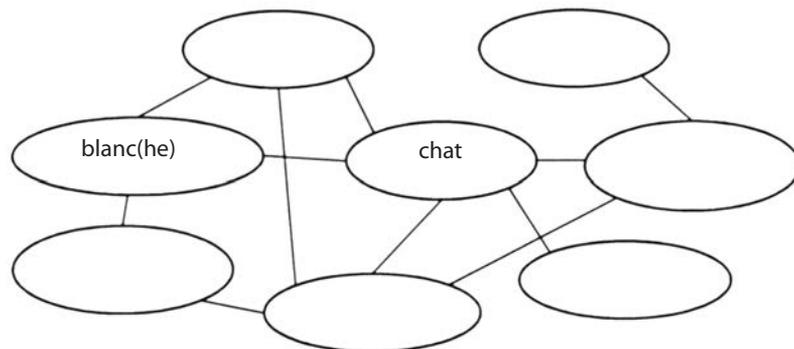


TABLEAU DE DIFFÉRENCIATION LEXICALE

chat	léopard	guépard
chat noir	léopard noir	s.o.
chat blanc	léopard des neiges	s.o.
- rapide	- rapide	+ rapide
caresser un chat	(dangereux!)	(dangereux!)

EXERCICE DE LA TOILE D'ARAIGNÉE

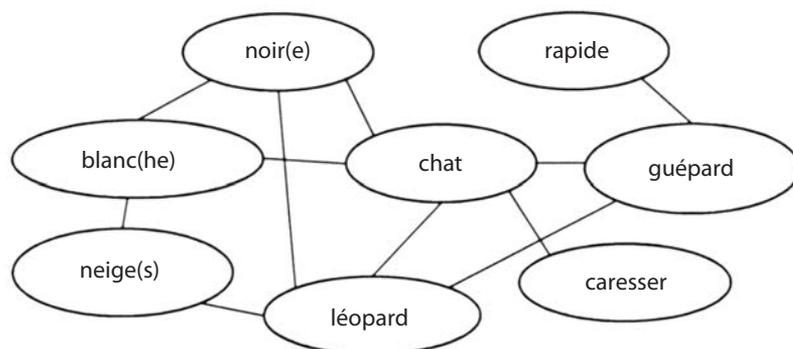
Mettez un mot de la liste ci-dessous dans chaque bulle pour compléter la toile d'araignée.



Liste

caresser	guépard	neige(s)	noir(e)	léopard	rapide
----------	---------	----------	---------	---------	--------

CORRIGÉ DE LA TOILE D'ARAIGNÉE



Étant donné que ces mots sont réactivés dans le lexique mental des apprenants, l'enseignant pourrait, cette fois-ci, y ajouter d'autres mots familiers ou déjà appris (Afrique, tigre, etc.) ou, encore, des mots peu familiers ou nouveaux (félin, fourrure, tache, etc.), ce qui permettrait d'étendre cette toile d'araignée.

Conclusion

Suivant la structure de la mémoire humaine et la théorie du niveau de traitement, une tâche qui fait appel aux informations sémantiques peut conduire à une meilleure rétention lexicale. Les deux activités que nous avons présentées aideront les apprenants à lier les mots nouveaux

à ceux qu'ils ont déjà appris et, surtout, à les utiliser dans des contextes différents. Ainsi, peu à peu, ils construiront leurs réseaux lexicaux en L2. En résumé, ce qu'il importe de saisir, c'est que pour que des mots nouveaux soient retenus, il ne faut pas se limiter à les faire découvrir et à les utiliser dans un contexte, mais il faut prévoir des activités de rappel et de réutilisation. Enfin, il s'avère essentiel d'exposer les élèves aux collocations les plus fréquentes de ces mots. *

Remerciements

Nous souhaiterions remercier notre directrice de recherche, Zita De Koninck, d'avoir commenté notre manuscrit.

Notes et références

- 1 Fergus Craik et R. Lockhart, « Levels of processing : a framework for memory research », *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 11 (1972), p. 671-684.
- 2 Alan Baddeley, « Episodic memory : organizing and remembering », dans A. Baddeley, M. W. Eysenck, et M. C. Anderson [dir.], *Memory, Hove and New York*, Psychology Press, 2009, p. 93-112.
- 3 İsmail H. Erten et M. Tekin, « Effects on vocabulary acquisition of presenting new words in semantic sets versus semantically unrelated sets », *System*, 36 (2008), p. 407-422.
- 4 Paul Nation, « Learning vocabulary in lexical sets : dangers and guidelines », *TESOL Journal*, 9 (2000), p. 6-10.
- 5 Johanna Channell, « Applying semantic theory to vocabulary teaching », *ELTJ*, 35 (1981), p. 115-122.
- 6 Anita J. Sökmen, « Current trends in teaching second language vocabulary », dans N. Schmitt, et M. McCarthy [dir.], *Vocabulary, description, acquisition and pedagogy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 237-257.
- 7 Johanna Channell, *op. cit.*, p. 118-119.
- 8 Dictionnaire des cooccurrences, *Antidote RX*, version 8 [Logiciel], Montréal, Druide informatique, 2008.
- 9 Anita J. Sökmen, *op. cit.*, p. 250-251.